



David François : Né le 13-01-1909 à Briec ; 1935, prêtre et instituteur à Portsall ; 1936, directeur d'école à Plougastel-Daoulas ; 1948, vicaire à Lambézellec ; 1952, recteur de Pleuven ; 1971, recteur de Tréogat ; 1984, se retire au presbytère de Trégourez ; décédé le 20-02-1993.

Étude : *Quimper et Léon*, 1993 p. 251-252.



*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Joseph Priol aux obsèques de M. David, en l'église de Briec, le 22 février 1993.*

... Sixième enfant d'une famille paysanne, qui comprenait six filles et quatre garçons, François David, après avoir fréquenté l'école primaire de Briec, entra un jour au Collège Saint-Vincent de Pont-Croix. Un prêtre de la paroisse l'avait-il appelé ? Avait-il exprimé lui-même son désir d'être prêtre ? Peu importe. Après avoir passé son baccalauréat, il sera admis au Grand-Séminaire de Quimper. Il sera ordonné prêtre le 22 juillet 1935. Mais, dès son ordination au sous-diaconat, en 1934, il deviendra prêtre instituteur à Portsall. J'ai été pendant deux ans, à Pouldergat, le vicaire de Monsieur Cudennec, qui fut là-bas son directeur d'école. Le pays était rude pour nos deux Conouaillais, les élèves aussi étaient rudes et les classes chargées. Le travail n'était pas facile auprès de ces petits marins en perpétuel mouvement. Monsieur Cudennec apprécia d'autant plus, c'est lui qui me le disait, le solide tempérament, le dynamisme infatigable et surtout la fraternelle affection de Fanch David.

Il était directeur d'école à Plougastel-Daoulas quand il dut partir pour la guerre. Comme tant d'autres il connut les cinq ans de captivité. Il n'en parlait pas beaucoup. Retourné à Plougastel, il y resta jusqu'en 1948. Il est alors nommé vicaire à Lambézellec. Avec les gymnastes du Patronage de l'Etoile Saint-Laurent, il deviendra spécialiste de la barre fixe et du trapèze. Quand je l'ai connu, à Tréogat, il avait 64 ans. Sa forme physique faisait notre admiration et provoquait notre envie.

Nommé à Pleuven, en 1952, Fanch David y restera 19 ans, avant de rejoindre Tréogat, en 1971, pour un séjour de 13 ans. A 75 ans, en 1984, il se retirera au presbytère de Trégourez. Trente-deux ans de ministère dans ces deux paroisses rurales : beaucoup de ses anciens paroissiens, tant de Pleuven que de Tréogat, présents avec nous ici aujourd'hui, pourraient dire tellement mieux que moi, combien il fut proche d'eux, comment, très simplement, il les a aimés, comment, très humblement, sans aucun bruit, il s'est efforcé de mettre en pratique quotidienne ces paroles de Jésus que nous entendions à l'instant : "*Mon commandement, le voici, aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis*". Et vous étiez tous ses amis. Il se plaisait chez vous, il était l'un de vous, discrètement, parfois de façon quelque peu bourrue, vous connaissant admirablement, partageant vos peines et vos joies et aussi, à l'occasion, vos parties de chasse ! Il savait si bien porter sur chacun un regard amical, dire à chacun une parole, toujours brève, où passait cependant la grande bonté de son cœur de pasteur.

Ce fut un homme de devoir, dépourvu de toute ambition humaine un homme de prière, une prière à l'ancienne, celle dont il avait appris le secret, en famille d'abord, au Petit et au Grand Séminaire ensuite Et ce fut un homme de grande fidélité. Sa fidélité, telle qu'il la concevait, lui aura occasionné certainement bien des souffrances devant une réforme Conciliaire dont il lui arrivait de déplorer une rapidité parfois quelque peu désordonnée dans sa mise en pratique. Mais sa fidélité, ancrée au plus profond de son cœur, qu'il avait très humble, n'en était pas le moins entamée. On la devinait. Elle était son secret, un secret entre Dieu et lui.

Fanch David est parti, ce 20 février 1993. « Tonton Fanch nous a quittés » diront tous ceux de sa famille, qui savaient si bien combien il les aimait, combien il appréciait de se retrouver parmi vous. Là dans sa famille au pays de ses origines, il se détendait, pouvant, en toute liberté, laisser aller sa nature très enjouée et son esprit humoristique. Il pouvait se laisser aimer par vous et savait aussi vous manifester de tant et tant de façons son affection. Vous l'avez entouré de tout votre cœur pendant sa retraite et encore plus pendant ce long séjour de deux mois à l'hôpital. Nous voulions aujourd'hui, en toute amitié, partager votre peine et unir notre prière à la vôtre.

*Quimper et Léon, 1993, p. 251.*